

LA BATAILLE DE BAYLEN LE 19 JUILLET 1808 (PAR PIERRE JUHEL)

Marche de Dupont sur Baylen

Dupont avait donc enfin décidé de quitter Andujar. Le mouvement commença, discrètement, peu avant la tombée de la nuit. Une fois celle-ci venue, ce fut une longue colonne qui se mit en marche vers Baylen. On trouvait en tête le major Teulet qui, avec 4 compagnies d'élite (voltigeurs et grenadiers) des 1^{er} et 2^{ème} bataillons de la 4^{ème} Légion, le 3^{ème} bataillon de la même unité, plus un escadron de chasseurs à cheval et 4 pièces de 4, formait l'avant-garde. Celle-ci était suivie de la brigade Chabert, puis du convoi et des bagages, particulièrement importants, sous la garde des deux régiments suisses "ex-espagnols", à l'esprit particulièrement douteux. Venaient ensuite la brigade Pannetier et la division de cavalerie de Fresia. L'artillerie (des canons de 8 et de 4 livres seulement, plus quelques obusiers) était répartie tout au long de la colonne par groupes de quatre pièces. Les meilleures troupes formaient l'arrière-garde où Dupont voyait toujours la principale menace : les deux bataillons de la Garde de Paris et le bataillon des Marins de la Garde Impériale devaient retenir à tout prix les Espagnols des divisions Jones et Lapeña si ceux-ci se montraient trop pressants.



Le général Dupont de l'Étang

L'arrivée sur le champ de bataille

Le 19 juillet, à deux heures du matin, en franchissant le ruisseau du Rumblar, les troupes du major Teulet tombaient sur l'avant-garde de Reding. Le brigadier Vénégas avait été chargé d'éclairer la marche que l'on prévoyait sur Andujar. Il venait de réveiller ses troupes qui s'étaient déployées sur la rive droite du ruisseau. Dans une pleine obscurité, Teulet repoussa tout ce monde vers Baylen, expulsant notamment une compagnie de chasseurs des Gardes Wallonnes d'une ferme qui se trouvait au bord de la route, à quelques 700 m. du Rumblar. Mais là où s'encaisse la route entre le Petit Zumacar et le *Cerrajon*, au lieu-dit du défilé de la *Cruz Blanca*, Vénégas venait d'amener au pas de course le gros du 3^{ème} bataillon du régiment des Gardes Wallonnes. Les Français étaient stoppés. Puis Vénégas recevait le renfort de deux bataillons de la milice provinciale, d'une compagnie de Gardes Wallonnes et d'un escadron de cavalerie. Ces troupes, commandées par le général Grimarest, arrivaient du *Haza Valona* et

menaçaient de tourner les faibles forces du major Teulet. Un vif combat s'engagea, qui conduisit le major français à se replier vers le Rumblar.

La ligne de bataille de Reding

Mais l'avant-garde française, faiblement poursuivie dans son repli, n'eut même pas à repasser le ruisseau. En effet, Reding avait choisi d'attendre l'ennemi dans une forte position, celle-là même où avait bivouaqué le gros des deux divisions sous son commandement, soit sur les hauteurs dominant Baylen à l'ouest.

Vénégas et Grimarest furent ainsi rappelés sur leurs positions de départ (sauf le bataillon du régiment de milice provinciale de *Ciudad Real*, une compagnie de sapeurs et une trentaine de cavaliers du régiment *España* qui occupèrent le *Cerrajon*, à une portée de fusil du défilé de la *Cruz Blanca*). Reding put alors organiser méticuleusement sa ligne de bataille, en trois lignes.

1^{ère} LIGNE

2^{ème} LIGNE

3^{ème} LIGNE

AILE DROITE, à partir du *Cerro Valentin*, du nord au sud (Brigadier Vénégas)

une compagnie de chasseurs des Gardes Wallonnes

chasseurs à cheval de *Olivenza* [1]

régiment d'infanterie légère des *Voluntarios de Barbastro* [1]¹

régiment d'infanterie légère du 2^o *Voluntarios de Cataluña* [1]

Tercio du *Cuerpo Expedicionario de Texas* [1]

une batterie de 6 (?) pièces

régiment d'infanterie de ligne des *Ordenes Militares* [2]

dragons de *Numancia* [1]

dragons de la *Reina* [1]

CENTRE, du nord au sud

1^{er} régiment des *voluntarios de Granada* [1]

régiment d'infanterie de ligne de la *Reina* [?]

une batterie de 4 (?) pièces

régiment d'infanterie de ligne *Fijo de Céuta*² [1]

régiment d'infanterie de ligne *Irlanda* [1]

2^{ème} régiment des *voluntarios de Granada* [1]

AILE GAUCHE, du nord au sud

une batterie de 6 (?) pièces

régiment de cavalerie de ligne *Borbon* [2]

régiment de cavalerie de

ligne *España* [1]

régiment de milice provinciale de *Bujalance* [1]

[derrière toute l'aile gauche, du nord au sud]

une compagnie de sapeurs

Garrochistas de Utrera

régiment de milice provinciale de *Cuenca* [1]

régiment d'infanterie de ligne de *Jaén*

(moins deux compagnies) *Garrochistas de Xerez*

¹ Entre crochets, nombre de bataillons/escadrons de l'unité.

² Appuyé à la grande route.

régiment de milice provinciale de *Ciudad Real* [1]

cinq compagnies du 3^{ème} bataillon des Gardes Wallonnes

régiment de milice provinciale de *Trujillo* [1]

une compagnie de mineurs

régiment d'infanterie de ligne suisse de Nazaire Reding, N°3 [1]

régiment d'infanterie de ligne des *Ordenes Militares* [1] ³

La gauche et l'extrême gauche avaient été particulièrement renforcées car c'était là que passait la seule ligne de retraite possible, vers Mengibar. Quant à l'artillerie, qui s'avérera particulièrement efficace durant la bataille, les historiens (surtout les historiens français...) l'estiment bien plus nombreuse (on cite jusqu'au chiffre de 40 pièces), et en tout cas équipée en pièces lourdes de 12 livres. Doit-on ajouter de nombreuses pièces du côté espagnol, et forcer ainsi les documents ou les témoignages précis dont on dispose? Ne faudrait-il pas plus simplement attribuer l'impression des témoins français à la formidable efficacité des artilleurs espagnols lors de la bataille? De fait, lors du combat de Mengibar, Reding avait bien 10 pièces, de l'aveu même du général Gobert. Mais entre le 16 et le 19 juillet, les Espagnols avaient évidemment fort bien pu recevoir, en vue de l'offensive, des canons supplémentaires.



Le général en chef espagnol Castaños

Pour faire face à un éventuel débouché des troupes napoléoniennes des défilés de la Sierra Morena, Reding avait fait fortement occuper les hauteurs à l'est de Baylen. On forma donc ici aussi une deuxième ligne d'infanterie, qui courait du *Cerro de San Cristobal* au *Cerro del Ahorcado*. Sur le *Cerro de San Cristobal*, se trouvait le régiment de milice provinciale de *Granada*, placé à l'extrême gauche. Venaient ensuite, dans l'ordre, le 3^{ème} régiment des *voluntarios de Granada*, deux compagnies (sans doute du 1^{er} bataillon) du régiment d'infanterie de ligne de *Jaen*, puis, du côté de la route de Madrid, le régiment d'infanterie de ligne de la *Corona*. Au-delà de la route, vers le *Cerro del Ahorcado*, avaient été placés le 1^{er}

³ 3^{ème} bataillon.

bataillon du régiment d'infanterie de ligne *Irlanda*, puis le régiment de milice provinciale de *Jaen* et le régiment des *cazadores de Antequera*. Quant à l'escadron du régiment de cavalerie de ligne de *Montesa*, il était chargé de prévenir l'arrivée éventuelle de l'ennemi, une moitié postée à l'extrême droite, sur le *Cerro del Ahorcado* et l'autre moitié déployée en fourrageurs sur la route, en avant de la ligne.

Arrivée sur le champ de bataille de Dupont; première attaque des Français

Vers 4 heures et demi du matin, Dupont rejoignait l'avant-garde du major Teulet à l'ouest du Rumblar. Depuis la contre-attaque nocturne de Vénégas et Grimarest, l'avant-garde française s'observait avec le régiment de cavalerie de ligne *Farnesio*, rangé en bataille à quelque distance, en travers de la route de Baylen.

Dupont fit immédiatement charger le 1^{er} régiment provisoire de chasseurs à cheval, sans même attendre que le second régiment eût franchi le pont. *Farnesio* fut balayé, et reflua en désordre droit sur la batterie centrale de la ligne espagnole. Pour éviter les coups de bancal, les artilleurs se jetèrent sous leurs pièces. Mais les chasseurs français étaient maintenant désunis et surtout sans aucun appui. *Farnesio*, reformé, contre-attaqua. Les cavaliers français furent aussi attaqués sur leurs flancs, par les régiments d'infanterie de ligne de la *Reina* et du *Fijo de Céuta* qui les accablèrent de leurs feux. Les chasseurs durent se rallier.

Profitant de cette folle charge, l'ensemble des troupes françaises présent sur le champ de bataille s'était porté en avant et avait pris position au défilé de la *Cruz Blanca*. Les 4 pièces de l'avant-garde, rejointes par la batterie d'artillerie à cheval de la division Fresia qui était arrivée au grand trot, s'étaient installées sur les pentes du Petit Zumacar. La brigade de chasseurs à cheval de Dupré était en position sur la route, derrière l'artillerie, avec les fantassins de l'avant-garde à proximité.

Certes la ligne espagnole avait failli être percée. Mais Dupont s'était bien rendu compte de l'ampleur des forces qu'il avait devant lui. Il fallait donc attendre l'arrivée du reste des troupes pour forcer le passage et, en attendant, Français et Espagnols se canonnèrent allègrement. A ce petit jeu, les artilleurs *del Real Cuerpo de Artilleria*, disposant de plus de pièces installées, de surcroît, dans une position supérieure et globalement de plus fort calibre⁴, démontèrent 5 des 10 canons français. Mais, vers 6 heures, les artilleurs français allaient bénéficier d'un peu de répit. La brigade d'infanterie de Chabert et celle de dragons de Privé venaient d'arriver sur le champ de bataille. Disposant de plus de 4000 hommes, Dupont avait à présent les moyens de monter une deuxième attaque.

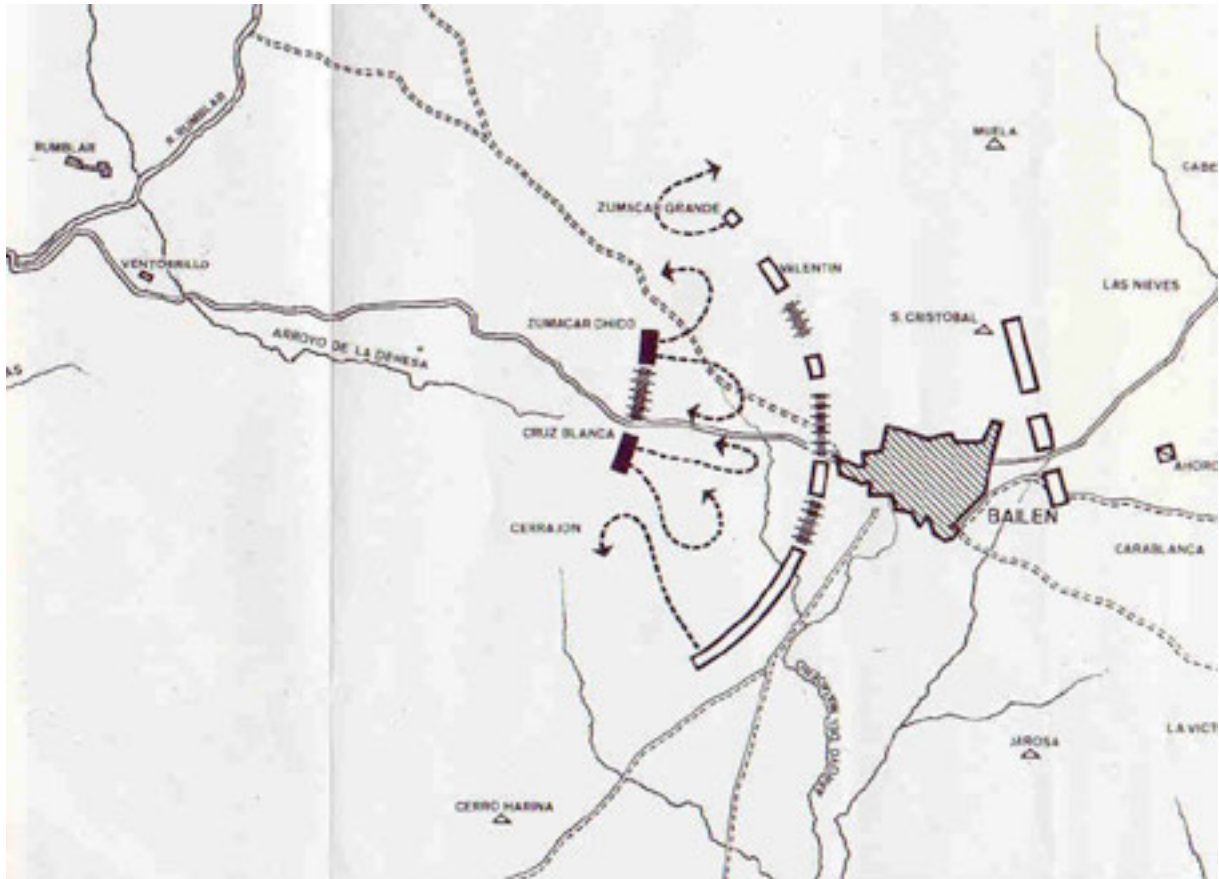
Mise en place d'une deuxième attaque française

Sans doute eut-il été plus sage d'attendre que toutes les troupes fussent sous la main. Sans doute eut-il été préférable de pouvoir disposer des bataillons d'élite de la Garde de Paris ou des Marins de la Garde Impériale. Mais le général en chef du 2^{ème} Corps d'observation de la Gironde craignait d'être talonné par les forces qu'il avait eues en face de lui, de nombreux jours durant, aux *Visos de Andújar*. Et les Espagnols rangés devant Baylen n'étaient sans doute pas de taille à résister à une attaque bien menée ! L'Empereur lui-même ne les considéraient-ils pas comme "*de la canaille*", "*des bandits*" ? Le "général Audacieux" se remémora sans doute sa victoire de 1801 à Pozzolo, sur le Mincio, où, avec 15 000 hommes,

⁴ Dix pièces (huit de 4 livres; deux de 8 livres) côté français (portée effective du tir à boulets des pièces de 4, 700/800 mètres, portée maximale 1100 mètres), contre quatorze pièces, dont au moins quatre de 8 livres (portée effective du tir à boulets, 800/900 mètres, portée maximale 1350 mètres), peut-être dix, sans même parler de l'hypothèse probable de la présence supplémentaire de pièces de 12 livres (portée effective du tir à boulets, 900/1100 mètres, portée maximale 1650 mètres)

il avait battu les 45 000 Autrichiens de Bellegarde. Il décida sans ambages de brusquer les choses.

Les quatre bataillons de la brigade du général Chabert (trois de la 4^{ème} Légion de réserve, un du 4^{ème} régiment suisse) furent formés en autant de colonnes d'attaque. Privé, avec ses deux régiments de dragons et son escadron de cuirassiers, appuierait à droite, Dupré et ses chasseurs à cheval, à gauche. L'artillerie, renforcée des quatre pièces qu'amenait Chabert, soutiendrait l'attaque en tirant à boulets rouges. L'objectif sera cette batterie, au centre de la ligne ennemie, qui serait tombée tout à l'heure s'il y avait eu un peu d'infanterie pour soutenir le 1^{er} régiment provisoire de chasseurs à cheval !



Echec des attaques françaises contre la position espagnole devant Baylen.

Attaque impromptue de Reding

Mais les Espagnols ne permirent point à cette attaque de s'ébranler. Reding, s'étant rendu compte de sa supériorité numérique, avait décidé de renouveler la tactique qui lui avait si bien réussi 4 jours plutôt, à Mengibar : le débordement par les ailes d'un adversaire numériquement inférieur.

Descendant du *Cerro Valentin*, les 1900 hommes du régiment d'infanterie de ligne des *Ordenes Militares* (Ordres Militaires), appuyés par les chasseurs des Gardes Wallonnes, tentèrent de se déployer pour tourner la gauche française. Mais ils avançaient sur un terrain broussailleux, en pleine oliveraie. Don F. Soler, colonel du régiment des *Ordenes Militares*, ne parvint à garder en ordre serré que des sections (demi-compagnies). Ce n'était certes pas la meilleure formation pour résister à la charge impétueuse des chasseurs de Dupré. Après avoir contourné, sous le feu d'écharpe de l'infanterie ennemie, un large fossé, digne prédécesseur du mythique chemin creux de Waterloo, les chasseurs parvinrent au contact. La mêlée fut aussi furieuse que désordonnée. Qu'on imagine la scène : les fantassins espagnols, agglutinés autour

des arbres, cherchant tous les abris que pouvait leur fournir le terrain, se défendant à coups de baïonnettes si, par malheur, leur fusil était déchargé⁵, les cavaliers français les enveloppant. A ce jeu, les chasseurs auraient eu bon compte des fantassins des *Ordenes Militares*, sans la présence, en soutien, d'autres corps d'infanterie en formation. Ceux-ci permirent aux hommes du colonel Soler de se replier tout en prévenant la poursuite des cavaliers (le tir précis de la compagnie de chasseurs des Gardes Wallonnes étant, à cet égard, décisif).

A l'autre bout de la ligne se déroula un scénario identique. L'infanterie de Chabert venait à peine de s'ébranler que la mousqueterie espagnole se déchaîna sur sa droite. Il s'agissait du feu des quelques troupes laissées à la garde du *Cerrajon* au tout début de l'action (un bataillon de miliciens provinciaux plus une compagnie de sapeurs – cf. ci-dessus), qu'une molle attaque d'infanterie n'avait pu déloger. Privé fut chargé de réussir là où les jeunes légionnaires avaient échoué. Il emmena ses cavaliers à l'attaque, deux régiments de dragons et un escadron de cuirassiers, le 1^{er} régiment provisoire de dragons en fourrageurs suivi du 2^{ème} régiment en colonne, avec les cuirassiers en formation à droite des fourrageurs. On attaqua par le versant sud-ouest du *Cerrajon*, sans doute pour interdire la retraite des défenseurs si la charge emportait la décision (car les retraites ou déroutes se produisant exactement à l'opposé des mouvements qui les suscitaient, les défenseurs expulsés du *Cerrajon* seraient tombés aux mains de l'infanterie de Chabert, alors en mouvement vers le centre espagnol). De fait, malgré une pente particulièrement raide et un terrain très broussailleux, les défenseurs du *Cerrajon* ne résistèrent point. La position fut emportée, le sous-lieutenant Chustait, du 11^{ème} de cuirassiers, enlevant même le drapeau de *Ciudad Real*.

Mais ce furent leurs frères d'armes qui recueillirent miliciens et sapeurs espagnols. En effet, le marquis de Coupigny était en train d'emmener des colonnes d'infanterie du *Haza Valona* vers le *Cerrajon*, pour tenter de tourner la droite de la ligne française, si courte, ou, du moins, pour faire de cette hauteur une position vraiment inexpugnable.

Pour contrer ce mouvement, Privé commanda une seconde charge. Les colonnes d'attaque ennemies furent mises en déroute : l'infanterie de Coupigny regagna à toutes jambes ses positions de départ. Cette fois-ci, ce fut *Jaen* qui abandonna un de ses emblèmes au lieutenant Ancelin du 14^{ème} dragons... Mais, fort heureusement pour les Espagnols, leur chef avait eu la prudence de laisser sur le *Haza Valona* des forces suffisantes d'infanterie⁶, derrière lesquelles les troupes débandées purent se rallier.

L'attaque française se réduit à un assaut de la brigade d'infanterie de Chabert

Il pouvait être 7 h. 30. Puisque la cavalerie s'employait sans compter à gauche et à droite de la ligne de bataille, l'attaque en masse projetée se réduirait aux seuls quatre bataillons de la brigade Chabert. Mais, bien vite, le tir habile des canonnières espagnols de la batterie centrale suffit à faire fléchir ces maigres forces, d'autant que les jeunes légionnaires découvraient, au fur et à mesure de leur avance, une ligne de bataille ennemie qui se déployait en arc de cercle au devant d'eux. A 300 mètres des pièces espagnoles, soit à portée de mitraille, les régiments de cavalerie *Borbon* et *Farnesio* passèrent en première ligne, et chargèrent les bataillons de Chabert. C'en était trop pour les jeunes fantassins. Tout le monde reflua en désordre vers la *Cruz Blanca*. Heureusement pour Dupont, qui n'avait alors aucune autre infanterie en soutien, la brigade Privé revenait de ses charges sur l'aile droite. On sonna donc une troisième charge. *Borbon* et *Farnesio* furent reconduits à l'épée dans les reins jusqu'à la batterie centrale, dont les servants furent une deuxième fois sabrés. Dragons et cuirassiers avaient sauvé les légionnaires

⁵ Rappelons que le fusil de l'époque se rechargeait en une vingtaine de manipulations, qui demandaient environ une minute. Dans les conditions critiques du corps à corps, il valait donc mieux garder son coup comme une ultime réserve, mais encore fallait-il avoir assez de sang-froid pour cela!

⁶ Soit les Régiments de milice Provinciale de *Trujillo*, *Bujalance* et *Cuenca*.

et le centre français d'une déroute totale. Mais ils étaient à présent réduits d'un bon quart, et leurs chevaux étaient exténués. Vers 8 h. 30, l'attaque visant à rompre le centre de Reding avait totalement échoué. Et le soleil d'Andalousie, qui dardait déjà des rayons mortels, ne ressemblait guère au soleil d'Austerlitz...

Néanmoins Dupont ne désespérait pas. Tout son monde était arrivé, l'arrière-garde elle-même venant de passer le Rumblar. Il disposait à présent de ses meilleures troupes, de quoi relancer à fond le combat, car Castaños ne talonnait nullement l'arrière-garde. Et Vedel finirait bien par surgir, puisque le canon grondait depuis plus de quatre heures... L'affaire pouvait encore se transformer en victoire éclatante!

Reding insiste sur sa droite

A ce moment de la bataille, Reding et Dupont sont dans une situation exactement semblable. Il faut vaincre l'ennemi que l'on a en face de soi, avant que les arrières ne soient attaqués⁷, situation tactique perdante par excellence.

Pour l'instant, l'initiative était espagnole, car Reding avait décidé de profiter de l'avantage moral que lui avait conféré le repli de Chabert. La gauche ayant été sévèrement malmenée par la cavalerie lourde française, ce serait la droite que l'on pousserait de nouveau en avant. Ainsi, Vénégas, avec toutes les troupes sous son commandement, soit le demi-bataillon du régiment d'infanterie légère des *Voluntarios de Barbastro* et celui du 2^o. *Voluntarios de Cataluña*, les deux bataillons du régiment d'infanterie de ligne des *Ordenes Militares* présents sur ce point de la ligne de bataille, plus la compagnie de chasseurs des Gardes Wallonnes et l'escadron des chasseurs d'*Olivenza*, descendit de nouveau du *Cerro Valentin*. Vénégas s'installa sur le Petit Zumacar, absolument déserté par les soldats impériaux. Il dominait maintenant toute la gauche française, se trouvant quasiment à portée de fusil des pièces installées au nord du défilé de la *Cruz Blanca*.

Pour Dupont, il n'était plus question d'offensive, mais de rétablir sa ligne de bataille. Il fit partir à l'assaut du Petit Zumacar la brigade Pannetier, qui venait de s'arrêter aux alentours de la ferme, et n'avait donc eu guère le temps de souffler. Mais les fantassins de la 3^{ème} Légion et ceux de la Garde de Paris, inférieurs en nombre et fatigués par la marche d'une vingtaine de kilomètres qu'ils venaient d'effectuer, partant à l'attaque d'une position dominante à travers un terrain couvert d'épaisses broussailles et sous un soleil de plomb (!), ne réussirent point à débusquer l'ennemi. Au moins parvinrent-ils à le contenir, ce qui, au vu de la somme de conditions défavorables à laquelle ils étaient confrontés, est plus qu'honorable!

Mais Dupont ne pouvait bien évidemment permettre de voir sa gauche menacée, sous peine de refluer vers le Rumblar, et donc de s'avouer irrémédiablement battu. Il demanda au général Privé, à ses cuirassiers et à ses dragons, de renouveler leurs exploits. Gravissant l'éminence par des sentiers de chèvres, les cavaliers s'élancèrent dès que l'ennemi fut en vue. Sans doute impressionnée à la vue des "centaures de fer"⁸, la majorité de l'infanterie espagnole n'attendit pas de devoir éprouver l'acier des lattes de la manufacture de Klingenthal. Seuls les *Ordenes Militares* résistèrent honorablement, mais abandonnés de leurs compagnons d'armes, ils durent suivre le mouvement qui reconduisait les troupes de Vénégas sur le *Cerro Valentin*. La brigade Privé était alors réduite à environ 250 chevaux, mais sa quatrième charge avait permis à l'infanterie de Pannetier d'occuper le Petit Zumacar, d'où la droite espagnole serait tenue en respect.

⁷ Reding par Vedel, Dupont par la division de tête de Castaños (la division Lapeña).

⁸ Expression que l'on trouve dans les relations espagnoles.

Deuxième attaque de la brigade d'infanterie de Chabert

Il était à présent environ 10 heures et Vedel n'apparaissait toujours pas. Si Dupont pouvait commencer à se demander s'il viendrait, il ne savait que trop que Castaños, quant à lui, était susceptible de surgir d'un instant à l'autre. Il fallait donc percer la ligne de Reding, sous peine d'être pris à revers et écrasé entre deux fois 15 000 hommes. Le général en chef du 2^{ème} Corps d'observation de la Gironde monta une nouvelle attaque, réduite encore une fois à la seule brigade d'infanterie de Chabert, puisque celle de Pannetier avait dû, avec l'aide des cavaliers de Privé, s'employer à gauche pour reprendre le Petit Zumacar.

L'artillerie postée à la *Cruz Blanca*, renforcée des 7 dernières pièces disponibles (mais qui remplaçaient à peine les canons démontés par le bombardement espagnol), appuierait l'attaque. Plus moralement que physiquement d'ailleurs, car les pièces, en majorité de 4 livres, étaient à l'extrême limite de portée. Pour éviter que la batterie ne courût le risque d'être enlevée par une attaque impromptue de cavalerie, les Marins de la Garde se rangèrent à proximité⁹. On ne peut que s'interroger sur l'espoir que Dupont pouvait fonder sur un tel plan d'attaque. Il s'agissait de repartir à l'assaut des mêmes positions, avec exactement les mêmes troupes que celles qui s'y étaient précédemment cassées les dents, mais des troupes qui avaient subi des pertes et qui étaient, nécessairement, encore plus fatiguées. Même si Dupont conduisit personnellement l'attaque, même si l'on présenta aux légionnaires les deux drapeaux pris à l'ennemi pour rehausser leur moral, le résultat était couru d'avance. Cette fois-ci, ce fut à 400 mètres des Espagnols que l'infanterie de Chabert, soumise au tir concentrique des trois batteries espagnoles, reflua. Pour couvrir son repli, Dupré entraîna les 150 chasseurs qui lui restaient dans une charge suicidaire. L'artillerie espagnole vomit la mitraille à bout portant, 50 chasseurs vidèrent les étriers, un biscailien blessa mortellement le général Dupré. Ce sacrifice avait au moins permis aux fantassins de Chabert de se replier dans l'olivieraie, car les canonniers avaient dû abandonner un instant le service de leurs pièces.

Les jeunes légionnaires de la brigade Chabert étaient à bout de forces, dévorés par la soif. On aurait certes pu organiser des corvées d'eau vers le Rumblar, ce qui aurait permis de conserver un peu plus de valeur combative à la brigade. Mais Dupont ne put s'y résoudre, craignant le désordre qu'aurait pu instaurer, dans sa petite armée, la vue de mouvements rétrogrades de nombreux groupes de soldats.

Ultime effort des troupes de Dupont

11 heures. La situation devenait dramatique. On pouvait s'attendre à voir paraître d'un instant à l'autre, sur la route d'Andujar, les éclaireurs de Castaños. Et Vedel qui ne donnait toujours aucun signe de vie... Tout était donc renversé. Pour Dupont, il ne s'agissait plus d'espérer prendre en tenaille Reding mais, à présent, d'échapper à ce qui était devenu une véritable souricière. Il devait percer.

Pour ce suprême effort, Dupont appela à lui le bataillon des Marins de la Garde, 300 hommes environ, soldats triés sur le volet et menés par des officiers hors pair. On plaça à leur gauche les deux bataillons de la 3^{ème} Légion de réserve, appelés du Petit Zumacar (la Garde de Paris et les cavaliers survivants de Privé resteraient seuls à contenir, coûte que coûte, une éventuelle attaque de la droite espagnole); à leur droite, tous les Suisses, soit le 3^{ème} bataillon du 4^{ème} régiment suisse, seule unité de la brigade Chabert à pouvoir encore marcher au contact, et la brigade commandée par le général Schramm¹⁰, autrement dit la brigade des Suisses "ex-espagnols". Ces derniers, du moins ceux qui restaient (c'est-à-dire qui n'avaient pas déserté), semblaient prêts à se battre. De part et d'autre de la ligne, on plaça les derniers chasseurs de Dupré, cent cavaliers en tout. Les légionnaires épuisés de Chabert furent placés

⁹ Moins une centaine de Marins (un équipage sans doute), et environ 200 hommes de la Garde de Paris, laissés en observation au pont du Rumblar (par ailleurs miné), pour prévenir les éclaireurs de Castaños.

¹⁰ Dans sa *Lettre sur l'Espagne en 1808*, Dupont fait du général Rouyer le commandant de cette brigade.

derrière les Marins, en espérant qu'ils eussent la force de suivre l'impulsion que ne manqueraient pas donner au mouvement ces soldats d'élite.

Dupont prit la tête de ses troupes. Il faisait plus de 40°. L'on avançait maintenant en terrain découvert et l'artillerie espagnole se mit à tirer. Des files s'abattirent. Les Marins serrèrent les rangs et continuèrent à progresser mais, bien vite, ceux des légionnaires se mirent à flotter. Soudain, Dupont, qui s'était retourné pour exhorter son infanterie, fut frappé aux reins par une balle morte.



Le général Dupont menant la charge des Marins de la Garde (détail d'après Brenet).

Il chancela. Les officiers d'état-major qui l'entouraient se portèrent à son secours. Très vite, surmontant la douleur, il se redressait; mais on l'avait vu défaillir, et le bruit se propagea qu'il était gravement blessé. Le désordre s'installa dans les rangs des Légions. Leurs bataillons s'arrêtèrent, puis reculèrent. Les Marins, esseulés, furent contraints au repli. La contre-attaque de l'ennemi s'ébranla, mais les derniers chasseurs à cheval se sacrifièrent pour l'arrêter.

Et la malchance continuait à s'acharner sur Dupont. Car, à droite, les régiments de Schramm, régiments suisses "ex-espagnols" de Reding N°2 et de Preux N°6, arrivés au niveau du *Haza Valona*, se retrouvèrent face au bataillon du régiment de Nazaire Reding N°3,

régiment suisse resté au service de l'Espagne! Suivant les capitulations régissant l'emploi des soldats suisses, des unités helvétiques appartenant à des camps différents, mises face à face, n'auraient su se combattre. Ainsi, Reding N°2 et Preux N°6 d'une part, Nazaire Reding N°3 d'autre part, se rendirent mutuellement les honneurs! Du côté du *Haza Valona*, la bataille avait déjà pris fin.

Midi. Pour Dupont, tout était consommé. Incapables du moindre effort supplémentaire, torturés par la soif, leur volonté émoussée par un échec qu'amplifiaient la maladie et les longues semaines de privation¹¹, les légionnaires refusaient à présent de combattre. Ils avaient jeté leurs armes, repoussé les cartouches qu'on leur amenait, bousculant les officiers qui tentaient de les retenir, et leur chef lui-même. Ceux qui en avaient la force allèrent boire au Rumblar, les autres s'effondrèrent sous les oliviers. Quant aux Suisses, il était clair qu'ils ne se battraient plus.

Il restait tout au plus 2000 hommes dans les rangs, Marins, Gardes de Paris, cavaliers et artilleurs survivants. Avec cette poignée de braves, Dupont aurait pu choisir de se retrancher sur le Petit Zumacar, dans l'espoir que surgisse enfin Vedel. Après tout, assez bizarrement, Castaños n'avait toujours pas paru. Mais cela eut été sans doute choisir le sort de Léonidas aux Thermopyles et Dupont, affaibli par sa blessure, n'avait plus la force de mourir en héros. Il demanda à Reding une suspension d'armes, plus l'autorisation de se replier au-delà de Baylen (!).

Armistice entre Reding et Dupont; arrivée de la division Lapeña sur le Rumblar

Reding accéda à la demande française, du moins quant à l'interruption du combat. Pour ce qui était du passage des Français au travers de ses troupes, il voulut en référer à son chef, Castaños, et lui envoya un message. Pendant ce temps, à la nouvelle de la suspension d'armes, les Suisses de Schramm passèrent carrément dans l'autre camp, sauf 308 officiers et soldats qui s'en tenaient, même dans l'adversité, à un serment de fidélité prêté à Tolède.

A 14 heures, la situation n'avait pas évolué. Retentirent alors 4 décharges d'artillerie qui signifiaient l'arrivée, dans le dos des Français, de la division Lapeña, soit 10 000 hommes et 12 canons. Dupont informa le général espagnol de l'armistice en cours, mais ce dernier, pendant qu'il faisait demander confirmation à Reding, en profita pour avancer jusqu'au Zumacar. A présent les Français, rassemblés à l'est de cette hauteur, de part et d'autre de la route, étaient sous le canon de la division de réserve espagnole, et donc totalement à la merci de leurs ennemis.

Extrait (pages 51 à 60) du *Baylen 1808 (Les grandes batailles de l'Histoire, N° 28)* de P. JUHEL, éditions SOCOMER, Paris, 1994.

© Pierre JUHEL

¹¹ "(...) avec une chaleur inconnue des habitants les plus âgés, nous avions été pendant un mois réduits à couper le blé, qui n'était pas encore mûr, pour nous nourrir; pour comble de malheur, l'eau du Guadalquivir était presque toujours tiède; en sorte que, (...), les 3/5 (des combattants) avaient plus ou moins la diarrhée, occasionnée par une débilité causée par de fortes chaleurs et le manque de vivres." Témoignage de Carrère-Vental, ex-sous-lieutenant au 2^{ème} bataillon du 2^{ème} régiment de la Garde de Paris.

ORDRE DE BATAILLE (omis dans le n° 28, et publié dans le n° 29)

Entre crochets : nombre de bataillons / escadrons

Entre parenthèses : nombre d'hommes de l'unité considérée

Un astérisque désigne les nouvelles levées espagnoles

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE FRANÇAISE LE 18 JUILLET AU SOIR, AU DÉPART D'ANDUJAR

Commandant en Chef : Général de division Dupont

Avant-garde : major Teulet.

4 compagnies d'élite (volt. et gren.) des 1er et 2e bataillon de la 4e Légion (400)

3e bataillon de la 4e Légion, commandant Baraïge (700)

1re compagnie du 2e régiment provisoire de chasseurs à cheval, capitaine Besson (50)

4 pièces de 4, dont 2 de la brigade Chabert et 2 de la division Fresia (60)

Gros de la colonne, dans l'ordre

Brigade Dupré

1er régiment provisoire de chasseurs à cheval, major Royer (275)

2 pièces de 8, 2 pièces de 4, 2 obusiers, capitaine Perdrau (60)

2e régiment provisoire de chasseurs à cheval, major Bureau (375)

Brigade Chabert

1er et 2e bataillon de la 4e Légion (sans leurs compagnies d'élite, à l'avant-garde) (1200)

2 pièces de 8, 2 pièces de 4 (60)

3e bataillon du 4e régiment suisse, colonel Freuller, escortant les malades (570)

Équipages

Plusieurs centaines de voitures (500 à 800), véhicules de toute espèce, fourgons, caissons, charrettes et chariots de réquisition, calèches légères, à un ou deux essieux, attelés de mules ou de chevaux.

Brigade Suisse-Espagnole du général Schramm

Régiment de Reding N°2 [2] et de Preux N°6 [2] (1400)

Brigade Privé

1er et 2e régiments provisoires de dragons (800)

Attaché : Un escadron du 2e régiment provisoire de cuirassiers (environ 130 cavaliers)

Brigade Pannetier

3e Légion [2] (1600)

2 pièces de 8, 4 pièces de 4, 1 obusier (100)

Arrière-garde

Régiment « provisoire » de la Garde de Paris [2] (900)

Marins de la Garde Impériale, commandant Daugier [1] (400)

Génie et gendarmerie (100)

Soit plus de 9000 hommes

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE ESPAGNOLE LE 19 JUILLET, A BAYLEN

Commandant en chef sur le champ de bataille : maréchal de camp Teodoro de Reding

Chef d'état-major : brigadier F. Abadia

1re Division : maréchal de camp Teodoro de Reding

Régiment des Gardes Wallonnes. 3e bataillon [1] (852)

Régiment d'infanterie de ligne Reina [?] (795)

Régiment d'infanterie de ligne Corona [3] (824)

Régiment d'infanterie de ligne Jaen [2] (922)

Régiment d'infanterie de ligne Irlanda [3] (1824)

Régiment d'infanterie de ligne suisse de Nazaire Reding, n° 3 [1] (1100)

Régiment d'infanterie légère Voluntarios de Barbastro (1/2 Bataillon) (331)

Régiment de milice provinciale de Jaen [1] (500)

1er régiment des voluntarios de Granada [1] (526)*

Régiment des Cazadores de Antequera [1] (383)*

Tercio du Cuerpo Expedicionario de Texas [1] (436)

Cavalerie

Régiment de cavalerie de ligne Montesa [4] (120)

Régiment de cavalerie de ligne Farnesio [4] (213)

Dragons de la Reina [3] (100)

Dragons de Numancia [1] (140)

Chasseurs à cheval de Olivenza [1] (130)

Garrochistas de Utrera (54)*

Garrochistas de Xerez (60)*

Artillerie (200)

Artillerie à cheval [4 canons de 4 ; 2 obusiers de 5 1/2 pouces]

Artillerie à Pied [4 canons de 8]

Sapeurs [2 compagnies] (100)

2e Division : maréchal de camp Marquis de Coupigny

Régiment d'infanterie de ligne Fijo de Céuta [3] (1208)

Régiment d'infanterie de ligne Ordenes Militares [3] (1909)

Régiment de milice provinciale de Granada [1] (400)

Régiment de milice provinciale de Trujillo [1] (290)

Régiment de milice provinciale de Bujalance [1] (403)

Régiment de milice provinciale de Cuenca [1] (501)

Régiment de milice provinciale de Ciudad Real [1] (420)

2e régiment des voluntarios de Granada [1] (450)

3e régiment des voluntarios de Granada [1] (470)

Régiment d'infanterie légère 2°. Voluntarios de Cataluña [1] (1178)

Cavalerie

Régiment de cavalerie de ligne Borbon [2] (401)

Régiment de cavalerie de ligne España [4] (120)

Artillerie

Une compagnie d'artillerie à cheval [6 canons] (100)

Sapeurs [1 compagnie] (100)

Soit presque 18.000 hommes